



# Déclarations et Discours

---

N° 85/14

## LES PRINCIPES DE LA CHARTE DES NATIONS UNIES : LES JALONS QUI NOUS MÈNERONT À LA PAIX

Déclaration du Très honorable Brian Mulroney, Premier ministre, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, le 23 octobre 1985.

Monsieur le Président, je voudrais vous parler aujourd'hui de collaboration entre les gens et les nations.

L'histoire nous apprend que la poursuite égoïste de nos propres intérêts, en dehors du cadre de la coopération internationale, n'est jamais le meilleur moyen de sauvegarder notre liberté, de garantir notre sécurité ou d'améliorer nos conditions de vie.

Il est vrai que, depuis 1945, nous n'avons pas connu de conflagration mondiale. Mais nous vivons depuis des décennies dans la hantise de la catastrophe ultime, de celle qui déchaînerait d'incommensurables forces de destruction. L'esprit humain, qui a conquis l'espace, a aussi arraché à la nature le secret de la dévastation.

Sur le chemin de la recherche et de la création, nous avons découvert le pouvoir d'anéantir. L'angoisse est entrée dans nos vies de tous les jours. Elle se manifeste dans les arts, imprègne l'activité politique, altère les structures sociales et façonne les mentalités.

Comment ne pas craindre l'autre, puisqu'il est aussi doté de la superbe intelligence humaine, qu'il maîtrise également les foudres destructrices et que, surtout, il est habité par une peur réciproque. Sans compter que le fort a lui-même peur de la colère du faible. On en est même arrivé à l'ériger en système, au point de fonder la paix sur l'équilibre de la terreur.

Peut-on reprocher à l'ONU de pouvoir si peu pour rompre la logique infernale de la force et de la peur, d'une part, et de l'injustice et de la violence, d'autre part? Je réponds d'abord qu'il ne faut rien reprocher à l'ONU de ce qui est essentiellement imputable à nos égoïsmes nationaux et à nos reniements. On ne doit pas faire de l'ONU le bouc émissaire des méfaits de notre incapacité de voir et d'accepter la diversité du monde. Gardons-nous de blâmer l'ONU pour des déficiences qui découlent de son pauvre statut de simple créature des hommes.

Je réponds aussi à cette question en vous priant de considérer que si l'ONU est peu de choses, compte tenu des forces auxquelles elle doit se mesurer, que ce peu de choses, dis-je, est néanmoins tout ce que nous avons. C'est par soif de justice et de paix, et en écoutant leur chant intérieur que les hommes et les femmes de 1945 ont fondé cette organisation. Ils ont voulu un lieu de rencontre universel des aspirations et des craintes, des rêves et des remords.

Ici les pays peuvent trouver l'endroit et l'occasion de mettre la raison au centre de leurs rapports, briser